

PALESTRO

un projet de **Bruno Boulzaguet**
coécrit avec **Aziz Chouaki**
mise en scène **Bruno Boulzaguet**

Palestro

Auteurs
Bruno Boulzaguet
Aziz Chouaki

Mise en scène
Bruno Boulzaguet

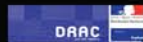
Jeu
Cécile Garcia Fogel
Luc Antoine Diquéro
Stanislas Stanic
Guillaume Jacquemont
Étienne Bianco
Tom Boyaval

Du 24 mars au 1er avril



L'Atalante
direction Alain Alexis Barsacq

Réservations 01 46 06 11 90
ou latalante.resa@gmail.com



Du 24 mars au 1er avril 2017

Lundi, mercredi et vendredi à 20h30

Judi et samedi à 19h00

Dimanche à 17h00

Relâche mardi

Réservation au 01 46 06 11 90 et latalante.resa@gmail.com

Contact administration au 01 42 23 17 29 et latalante.com@gmail.com

Théâtre de l'Atalante, 10 place Charles Dullin, 75018 Paris

PALESTRO

l'équipe artistique

un projet de **Bruno Boulzaguet** co-écrit avec **Aziz Chouaki**
mise en scène **Bruno Boulzaguet**

avec **Luc Antoine Diquéro, Cécile Garcia Fogel, Stanilas Stanic**
et les apprentis acteurs issus de l'ESCA d'Asnières-sur-Seine **Tom Boyaval, Étienne Bianco, Guillaume Jacquemont**

lumières **Olivier Oudiou**
vidéo **Thomas Cottereau**
scénographie et costumes **Delphine Ciavaldidni**

durée **env. 1h30**

production Theodoros Group
coproduction Théâtre du Gymnase – Marseille, Théâtre 71 - SN de Malakoff
avec le soutien de la DRAC Île-de-France
coréalisation Théâtre de l'Atalante

TOURNÉE

2017

21 > 25 novembre Marseille - Théâtre des Bernardines à Marseille | 04 91 24 30 40

LA NOTE DE BRUNO BOULZAGUET

L'INTRIGUE

Ce documentaire-fiction raconte l'histoire d'un ancien combattant (témoin de l'embuscade de Palestro, naufragé d'après-guerre) et de ses trois enfants.

LE PROJET

J'ai partagé l'écriture de ce projet avec un auteur algérien, Aziz Chouaki, Algérois d'expression française. Son écriture et son histoire sont imprégnées de l'héritage de cette guerre. Nous sommes de la même génération, l'un et l'autre fils de soldats de cette guerre. Le but de ce projet est de rencontrer « la guerre d'Algérie » par le théâtre et de jouer à la guerre. Nous avons rassemblé et écrit un matériau personnel, sélectionné des témoignages authentiques d'anciens combattants, lu divers récits d'historiens. Nous ne nous prenons ni pour des historiens ni pour des juges, pourtant nous serons particulièrement méticuleux sur la précision historique des faits relatés. Nous chercherons à faire du théâtre avec un esprit de vérité, et avec un esprit de jeu car le jeu fait de l'adversaire un partenaire...

MA GUERRE D'ALGÉRIE

J'ai une relation personnelle à la guerre d'Algérie : mon père y a été appelé vingt-huit mois... Jamais il ne m'en a parlé vraiment, sinon par ellipse, du genre (le jour anniversaire de mes 20 ans) : « À ton âge, j'étais là-bas, à la guerre... », suivi d'un silence insondable et opaque, lourdeur que j'ai rapidement fuit en enfourchant ma mobylette... Plusieurs fois il a ouvert les albums photos : des photos noir et blanc d'Alger la blanche, des photos ensoleillées de jeunes hommes en uniforme, bronzés et musclés. Jamais un seul commentaire, sinon touristique ; photos sacrées, soigneusement classées. Ces photos m'ont toujours intrigué : leur blancheur, leur style « Côte d'Azur » ; mon premier désir d'enfant de voir un palmier est né de l'une d'elles.

HÉRITAGE

La guerre est un héritage, on en porte les blessures sans l'avoir faite. Des hommes, nos pères, ont traversé les guerres, ont fait des guerres, ont porté les armes, et nous sommes les fils de ces hommes et de ces guerres. Nous en avons hérité sans avoir touché une seule arme, sans rien connaître de l'histoire de ces guerres, ni de ces hommes. Legs pesants, tissés de silence et d'opacité.

Au retour de guerre, ces hommes chutent longtemps après être revenus, naufrages de vies, épaves à la dérive. Et les fils de ces hommes chutent à leur tour sans même avoir connu le nom de cette guerre. Château de cartes des générations, onde de choc de père en fils.

Ce château de cartes écroulé est un héritage et une porte d'entrée naturelle dans la guerre, un toboggan à l'envers vers la grande Histoire.

J'ai hérité de cette guerre. Les enfants de ces soldats d'Algérie ont, eux aussi, hérité du silence de leurs pères.

Ce silence, comme une page blanche, nous permet d'être libres de tout imaginer.

GRANDE HISTOIRE... PETITES HISTOIRES

Quinze ans seulement après avoir été envahie et anéantie par les nazis, la France a appelé deux millions de ses jeunes hommes sous les drapeaux, les a arrachés à leurs terres, à leurs moissons, à leurs vendanges, les a spoliés de leur jeunesse, pour aller « maintenir l'ordre » en Algérie, terre colonisée et spoliée depuis cent trente ans.

Cinq cent mille hommes y trouveront la mort côté Algériens, vingt-huit mille côté Français... Les anciens combattants, vaincus d'une guerre perdue d'avance, hors de France et sans que le mot « guerre » ne soit prononcé une seule fois, sont rentrés chez eux et se sont tus... Leurs histoires leur sont restées en travers de la gorge, en travers de la vie ! Beaucoup de ces vies ont été des naufrages. Quatre cent mille soldats français seraient revenus inaptés psychologiquement (pour reprendre une vie professionnelle, familiale, sociale), traumatisés, souffrant de multiples symptômes post-traumatiques les tuant à petit feu : toxicomanie, suicides, autisme... Épaves à la dérive... Familles à la dérive.

La petite brasserie alsacienne Kronembourg est devenue l'énorme entreprise que l'on connaît aujourd'hui grâce aux contrats signés avec l'armée française dans les années 1950. La bière Kronembourg était bue à volonté en Algérie. Un nouveau type d'alcoolisme de masse est apparu par la suite dans la France viticole des années 1960...

Bruno Boulzaguet

L'EMBUSCADE DE PALESTRO

L'embuscade de Palestro, ou embuscade de Djerrah, est un engagement militaire qui a eu lieu le 18 mai 1956, durant la guerre d'Algérie, à proximité du village de Djerrah dans la région de Palestro (aujourd'hui Lakhdaria) en Kabylie. L'embuscade met aux prises l'armée française à l'armée de libération nationale algérienne avec, du côté français, une section du 2^e bataillon du 9^e régiment d'infanterie coloniale commandée par le sous-lieutenant Hervé Artur et du côté algérien, une partie du commando Ali Khodja, soit plusieurs groupes comptant au total une quarantaine de djounouds selon certaines sources.

L'affrontement se solde par l'anéantissement de presque toute l'unité française, un seul soldat ayant la vie sauve ; les pertes de l'unité algérienne, inconnues, sont estimées à un mort et éventuellement un blessé.

Le combat de type guérilla dure moins de vingt minutes, il se solde par la victoire de l'Armée de libération nationale (ALN).

Seuls cinq membres de la 2^e section survivent à l'embuscade. Il s'agit du sergent Alain Chorliet, du caporal-chef Louis Arousseau, du marsouin Lucien Caron, les trois sont blessés, ainsi que de deux autres marsouins, Jean David-Nillet et Pierre Dumas. Grièvement blessé, Lucien Caron est laissé sur place avec les villageois kabyles du douar, les autres survivants sont emmenés par les moudjahidin. Les deux blessés sont confiés aux villageois du douar voisin de Bou Zegza, David-Nillet et Dumas sont gardés comme prisonniers par Khodja qui poursuit sa retraite dans les montagnes.

LES MUTILATIONS

La une de *L'Écho d'Alger* du 20 mai 1956 titre : *21 jeunes rappelés atrocement massacrés par la population d'un douar passé à la dissidence.*

Au moment de quitter les lieux de l'embuscade, le soldat Pierre Dumas emmené comme prisonnier, voit arriver des civils du village voisin de Djerrah. La presse rapporte sans nuance que ces habitants commencèrent à mutiler les soldats. S'il est fait état d'« atroces mutilations », le déroulement réel des faits n'est pas connu. Le sous-lieutenant Artur est égorgé et ses hommes portent des traces de couteau un peu partout sur le corps ; les yeux de certains sont crevés, mais sans qu'on puisse exclure que ce puisse être dû aux bêtes. Les gendarmes ne relèvent cependant ni émasculaton, ni ventre ouvert. Des écrits perdurent jusqu'à nos jours, où l'on parle de lèvres et nez coupés, d'yeux crevés, de gorges tranchées...

23 MAI 1956 : RIPOSTE ET REPRÉSAILLES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Le 19 mai, sans nouvelle de la 2^e section, l'armée française envoie trois bataillons et quatre hélicoptères pour la retrouver. Le 23 mai, les parachutistes du 1^{er} Régiment Étranger de Parachutistes et du 20^e bataillon de Parachutistes Coloniaux retrouvent dix-neuf membres du commando Ali Khodja retranchés dans une grotte avec deux prisonniers, près de Tifère.

Un combat s'ensuit au cours duquel seize moudjahidines sont tués et trois sont faits prisonniers ; Jean David-Nillet est tué accidentellement lors de l'assaut tandis que Pierre Dumas, blessé, est libéré.

Raphaëlle Branche précise en outre que dans l'après-midi qui suit la découverte des cadavres français « quarante-quatre Algériens sont liquidés sommairement » alors que « la majorité, de l'aveu même des autorités militaires, sont des fuyards qui cherchent à échapper à l'encerclement organisé par les troupes françaises au nord de l'embuscade ». En représailles le village de Djerrah est détruit en totalité.

Embuscade de Palestro, Wikipédia

BIOGRAPHIES

BRUNO BOULZAGUET AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

À Toulouse, il suit un cursus scientifique aboutissant à un diplôme d'ingénieur en 1987 et des cours d'art dramatique au conservatoire. Il travaille d'abord sur plusieurs spectacles avec Éric Vigner (*La Maison d'os*, *Le Régiment de Sambre et Meuse*). En 1993, il passe deux années à l'école d'art d'Anatoli Vassiliev à Moscou.

Au théâtre il joue pour Benno Besson (*Quisaitout et Grosbêta* de Coline Serreau, *La Chauve souris* de Johan Strauss, *Nele Paxinou*, *La Balade du grand macabre* de Michel de Ghelderode, Ricardo Lopez Munoz, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Pierre Vial, *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel), Christophe Rauck (*La Nuit des rois* de Shakespeare), René Loyon (*La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Laurent Vacher, *L'Arrêt de bus* d'Aziz Chouaki, Cécile Garcia Fogel, *L'Apprentissage* de Jean-Luc Lagarce, *Foi amour espérance* d'Ödön von Horváth, Lisa Wurmser, *La Bonne âme de Setchouan* de Bertolt Brecht, Hans Peter Cloos & Jean-Claude Gallotta, *Les Sept péchés capitaux* de Bertolt Brecht, Guillaume Rannou, *J'ai*, d'Olivier Py, *Epître aux jeunes acteurs* d'Olivier Py, Giorgio Corsetti, *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis, John Arnold, *Norma Jean* de Carroll Oates, Agathe Alexis, *Huis Clos* de Sartre, *L'Épreuve* de Marivaux, Robert Bouvier, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux mis en scène par Julie Béres, *L'Or avec le fer*).

Avec sa compagnie le Theodoros Group il adapte et met en scène *Misérable Miracle* d'après l'œuvre de Henri Michaux, il adapte *Sept propos sur le septième ange* d'après Michel Foucault, et écrit *Une vie de rêve(s)* d'après *Ma vie* de Carl Gustav Jung.

Ses spectacles ont été joués au Théâtre 71, au théâtre de l'Échangeur, au Théâtre de L'Atalante et ont reçu le soutien de la DRAC Île-de-France.

AZIZ CHOUAKI CO-AUTEUR

Né en Algérie, musicien, écrivain et journaliste, il quitte son pays en janvier 1991 pour venir s'installer en France. Il publie *Aigle* (roman, Ed. Balland), *Avoir 20 ans à Alger* (fiction, Ed. Alternatives) ; *Une Enfance Outremer* (autobiographie, Ed. Le Seuil) ; *El Maestro* (théâtre, Ed. Théâtrales) ; *Aigle* (roman, Ed. Gallimard) ; *Les Oranges* (conte contemporain, Ed. Mille et une Nuits) ; *L'Étoile d'Alger* (roman, Ed. Marsa) ; *Baya* (roman, Ed. Laphomic, Alger) ; 1982 *Argo* (poèmes et nouvelles, Ed. L'Unité, Alger).

Pour le théâtre, il écrit *Baya* mis en scène par Michèle Sigal (Nanterre Amandiers) ; *Les Oranges* mis en scène par l'auteur (TILF, La Villette), mis en scène par Laurent Vacher (tournée en province, Théâtre de la Cité Internationale), mise en scène Philippe Boyau (Grenoble), mis en scène par Eric Checco (Avignon) ; *El Maestro* mis en scène par Nabil El Azan (Scène Nationale du Creusot, La Mousson d'Été, TILF, La Villette) ; *Le Portefeuille* mis en scène par Mustapha Aouar (La Laiterie, Strasbourg) ; *Avoir 20 ans à Alger* mis en scène par Mustapha Aouar (Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine) ; *Le Trésor* mis en espace par Michel Didym (Théâtre Saulcy, Metz) ; *Bazar* mis en scène par Pascale Spengler (La Laiterie, Strasbourg) ; *Le Père Indigne* mis en scène par Mustapha Aouar (Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine) ; *Boudin-purée* mis en scène par Mustapha Aouar (Gare au Théâtre).

LUC ANTOINE DIQUÉRO DANS LE RÔLE DE UN

Élève de l'École Lecoq, il poursuit sa formation à l'art de l'acteur en jouant sous la direction de Jean-Christian Grinevald, puis de Jorge Lavelli (*Opérette*, *Les Comédies barbares* et *Macbeth*). Sur les planches, il joue pour Stéphane Braunschweig dans *La Mouette*, Ludovic Lagarde dans *Maison d'arrêt*, Alain Françon dans *Si ce n'est toi*. Il tourne pour le cinéma avec Andreij Wajda dans *Danton*, Philippe De Broca dans *Chouans !*, Pierre Salvatori dans *Comme elle respire* ou encore avec Pitoff dans *Vidocq*. Il a mis en scène *Une soirée comme une autre* de Jacques Sternberg et en 2008 un spectacle inspiré du rock n'roll intitulé *For the good time, Elvis*. En 2012, il est Matti dans *Maître Puntila et son valet Matti*, mis en scène par Guy Pierre Couleau. En 2014, il joue dans *Le Prince*, d'après Machiavel, sous la direction de Laurent Gutman, ainsi que dans *Le Prince de Hambourg* de Kleist, créé au Festival d'Avignon par Giorgio Barberio Corsetti, et dans *En attendant Godot* de Beckett, mis en scène par Laurent Vacher et dernièrement au Théâtre 71 dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Guy Pierre Couleau.

CÉCILE GARCIA FOGEL DANS LE RÔLE DE TROIS

Elle sort en 1992 du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique où elle reçoit l'enseignement de Catherine Hiegel, Stuart Seide et Jean-Pierre Vincent. Stuart Seide la choisit alors pour interpréter La Reine Margaret dans *Henry VI* qu'il crée dans la Cour d'honneur d'Avignon en 1993. Bernard Sobel la dirige ensuite dans *Le Roi Lear* de Shakespeare. Elle rencontre Maria Casares. Eric Vigner l'engage dans *L'illusion comique* (rôle d'Isabelle) au Théâtre de Nanterre Amandiers. Julie Brochen la désigne comme sa *Penthésilée* de Kleist au Théâtre de l'Odéon. Alain Françon la distribue dans *Le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond et *Skinner* de Michel Deutsch. Elle travaille également plusieurs années sous la direction de Joël Jouanneau dans *Les Reines* de Normand Chaurette (Comédie-Française), *Dickie, essai sur Richard III* (rôle de Richard) d'après Shakespeare (Théâtre de La Bastille), *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce. Elle est la marquise dans *La Marquise d'O* de Kleist sous la direction de Lukas Hemleb (TGP). Elle est Hedda dans *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen sous la direction de Richard Brunel (Théâtre de la Colline). Elle joue Antigone dans *Sous l'œil d'Œdipe* sous la direction de Joël Jouanneau au Festival d'Avignon 2009. Elle joue et chante sous la direction de Christophe Rauck dans *L'Araignée de l'Éternel*, spectacle musical, textes de Claude Nougaro, nominé aux Molières, joué au Théâtre des Abbesses. Elle joue la reine Elisabeth dans *Mary Stuart* de Schiller sous la direction de Stuart Seide au Théâtre du Nord. Elle joue, chante et met en scène *Deux fous dans la forêt*, *Shakespeare Songs* avec la Maison de la Poésie et le Théâtre de la Ville. Elle joue Lucile dans *Les Serments Indiscrets* mis en scène par Christophe Rauck, spectacle qui reçoit le grand prix de la critique en 2013. Elle joue *Phèdre* de Racine en 2013 - 2014 sous la direction de Christophe Rauck. Le syndicat de la critique lui a remis le prix de la révélation théâtrale en 1997 pour son interprétation dans *Les Reines* et sa mise en scène de *Trézène Mélodies* (fragments chantés de *Phèdre* de Racine).

ÉTIENNE BIANCO DANS LE RÔLE DE A

Après des études de cinéma à l'ESRA Paris, Étienne Bianco se tourne vers le théâtre et notamment au Conservatoire du X^e arrondissement de Paris où il débute sa formation avant de la poursuivre à l'École Supérieure des Comédiens en Alternance (ex-CFA du Studio d'Asnières). Il travaille le théâtre classique et contemporain avec différents professeurs comme Yves Bombay, Nathalie Fillion, Gilles David, Anne Delbée, Igor Mendjisky, Jean-Louis Martin-Barbaz.

Aussi, après un an à l'atelier de danse du comédien de Nadia Vadori-Gauthier, il poursuit la danse au sein de sa nouvelle école avec le professeur Jean-Marc Hoolbecq.

En 2015, il joue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare mis en scène par Hervé van der Meulen notamment au festival d'Anjou, au festival de Sarlat et au Théâtre Montansier, et interprète Annenkov dans *Cela s'appelle la tendresse*, une adaptation des *Justes* de Camus mis en scène par Bertrand de Roffignac et joué à l'Amour, lieu artistique alternatif et au festival Écoles de Passages à Metz. Il participe à une lecture de textes québécois lors de la première édition à Paris du festival « Jamais Lu », au Théâtre Ouvert.

En 2016, on le voit dans le cabaret *À table !* au Cirque Fratellini et au Studio-Théâtre d'Asnières où il officie en tant que comédien et auteur d'un des textes du spectacle.

Il participe à la création du festival Keranno dans les Côtes d'Armor, avec la compagnie La Guilde, et interprète pour l'occasion Sylvestre dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Jean Joudé. Il joue, avec cette même troupe, dans la création collective *Le PCR*, librement inspiré du conte du *Petit Chaperon Rouge* et jouée sur tréteaux pendant le festival.

Il joue un missionnaire de l'armée du salut et la mère de famille Maé Garga dans la pièce *Dans la jungle des villes* de Brecht au Studio-Théâtre d'Asnières.

Igor Mendjisky le fait jouer avec toute sa promotion dans son premier court-métrage *La Lune veille sur eux*.

Il écrit son seul-en-scène humoristique et poétique *Marin : blaguons sérieusement* qu'il joue dans plusieurs petits théâtres de Paris et d'ailleurs.

GUILLAUME JACQUEMONT DANS LE RÔLE DE B

De 2003 à 2010, il participe à des spectacles musicaux dans le cadre du festival de la Madeleine (Penmarc'h, Finistère) sous la direction de Vincent Leterme, Véronique Briel, Éric Ruf, Florence Viala, Pierre Jacquemont (*Pierrot ou les secrets de la nuit* de Michel Tournier – *Émilie Jolie* de Philippe Chatel – *La petite Ondine* de H.C. Andersen – *Tistou les pouces verts* de Maurice Druon – *Le Prince heureux* d'Oscar Wilde – *Cirque* de Charles-Ferdinand Ramuz – *Les Contes du Chat perché* de Marcel Aymé). Il entre en 2011 à l'École du studio-Théâtre d'Asnières où il joue *C'est pas nous, tragédie ordinaire* (création collective) mis en scène par Yveline Hamon et *Hamlet* de

William Shakespeare, mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz. Il est également comédien dans *Kids* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Adrien Popineau au Théâtre 13 à Paris. Il intègre en 2014 l'ESCA (Asnières) et joue dans *Qu'y a t-il à présent* création et mise en scène de Sophie Lecarpentier au Théâtre Anne de Bretagne à Vannes. En 2015 il joue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare mis en scène par Hervé Van der Meulen. En 2016 il reprend le rôle de Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* mis en scène par Jean-Paul Tribout.

TOM BOYVAL DANS LE RÔLE DE C

Formé à l'école du Laboratoire de Formation au Théâtre Physique, Il intègre en septembre 2014 l'ESCA d'Asnières. Il a joué dans *Femmes de Paroles*, mis en scène par D' de Kabal et a participé à la tournée de *Fauves* de M. Schweizer (Théâtre national de Chaillot, Théâtre Vidy-Lausanne, Le Quartz de Brest...) En 2015, il participe à la création de *Scènes de chasse en Bavière* de M. Sperr, avec la Cie Premier Cri dirigée par Pénélope Biessy ainsi qu'à la pièce *Pelleas et Mélisande* mis en scène par Alain Battis. En 2016 il joue également dans *Martyr* une pièce de Mayenburg mise en scène par Gatienne Engelibert au Théâtre de Charenton et au Théâtre de Belleville.